

LES CHRONIQUES DU
SHENG XIAO

L'ÉVEIL DU DRAGON

Benjamin Brin

LES CHRONIQUES DU SHENG XIAO L'ÉVEIL DU DRAGON

Roman



© 2019 Éditions Plumes de Marmotte

Éditeur : Plumes de Marmotte

30 rue du Premier Septembre, 76340 Guerville, France

Couverture : Aloisia Nidhead

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les - copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Première impression : Janvier 2020

ISBN : 978-2-9557468-6-8

Dépôt légal : Novembre 2019

www.plumesdemarmotte.com

*Pour Grazou,
La meilleure bibliothécaire au monde,
qui m'a appris à lire et à aimer ça.*

CHAPITRE I

Le départ

Les résultats du bac devaient tomber un peu plus tard dans la journée. Cela faisait maintenant presque trois semaines qu'Aldwin avait terminé la dernière épreuve écrite d'une série qui lui avait paru interminable. L'été était déjà bien entamé et le départ pour les vacances familiales approchait à grands pas. Malgré tout, le jeune homme de dix-huit ans n'arrivait pas à s'ôter de la tête l'annonce des résultats qu'il attendait tant. Il avait besoin de ce diplôme s'il voulait pouvoir prétendre à s'engager dans l'armée en tant que sous-officier et il le savait bien.

En effet, pour ce qui était de son choix d'orientation, depuis tout jeune déjà, Aldwin n'avait jamais eu le moindre doute quant à ce qu'il souhaitait faire plus tard ; s'engager dans la Marine Nationale.

Ce choix de carrière avait d'abord inquiété sa mère,

qui ne comprenait pas d'où pouvait lui venir cette envie, sachant qu'aucun membre de la famille ne s'était engagé dans l'armée à sa connaissance, mais elle avait fini par se rendre à l'évidence que c'était ce que voulait son fils et avait donc fait tout ce qu'elle avait pu pour l'aider.

Elle l'avait d'abord conduit dans un centre de recrutement spécialisé, puis lui avait rassemblé toutes les pièces constitutantes de son dossier, l'avait conduit aux différentes épreuves sportives, écrites et autres entretiens, aux visites médicales qui, bien sûr, ne se trouvaient jamais à proximité de chez eux, mais plutôt à des heures de voiture. Elle avait fait tout cela en gardant à l'esprit que, d'ici quelques mois, son fils allait partir loin d'elle et, même si cela la rendait malade, elle n'en fit jamais rien paraître à Aldwin, qui, du haut de ses dix-huit ans, ne se souciait absolument pas de savoir ce que pouvait bien ressentir ses parents à ce moment-là, mais voyait plutôt la concrétisation de son projet, un changement de mode de vie radical, très loin du lycée et de sa petite vie paisible d'adolescent.

C'est ce qu'Aldwin désirait le plus, quelque part, il voulait se mettre lui-même à l'épreuve en choisissant d'embrasser cette carrière. Il savait parfaitement que ça n'allait pas être facile tous les jours et, de temps en temps, il regretterait certainement sa maison, ses parents et sa sœur. Mais pour le moment, bien loin de penser à tout cela, il se demandait d'abord s'il avait obtenu ou non son diplôme.

Il descendit au rez-de-chaussée de la maison - où se trouvaient le salon et la salle à manger couleur crème - que ses parents avaient amoureusement construite et décorée de leurs mains et qui en faisait ce nid si douillet qu'il aimait tant.

Le père d'Aldwin était maçon et lorsque, bientôt vingt ans plus tôt, lui et sa femme avaient acheté cette maison de village, il s'était lancé dans une quantité astronomique de travaux de rénovation, créant un intérieur qui n'avait plus rien de comparable avec ce qu'on aurait pu trouver à l'époque. Des murs entiers avaient été démolis laissant place à de grandes pièces de vie au rez-de-chaussée. Au premier étage, deux chambres avaient été aménagées pour Aldwin et sa sœur ainsi qu'une salle de bain avec la baignoire la plus grande que le jeune homme n'eût jamais vue alors. Enfin, au deuxième étage, la suite parentale, la pièce interdite de la maison, réservée aux adultes. Lui et sa sœur n'avaient pas le droit de monter dans cette pièce en leur absence, mais, bien sûr, comme chaque chose interdite à des enfants, ils adoraient s'y infiltrer dès qu'ils avaient le dos tourné.

Aldwin prit place à table pour le petit déjeuner. Ses parents étaient déjà debout. Son père, tasse de café à la main, lisait le journal sportif. Sa mère de son côté, mangeait ce qui ressemblait à une galette de riz, sûrement un truc à la mode, en lisant un magazine féminin derrière ses lunettes carrées.

— Bonjour, dit Aldwin en s'asseyant à sa place habituelle, en bout de table. Bien dormi ?

— Mieux que toi à voir ta tronche, répondit son père, amusé. Stressé pour les résultats du bac ?

— Un peu oui, j'avoue...

— Tu aurais été moins stressé si tu avais bossé toute l'année plutôt que de faire n'importe quoi avec tes copains ou de courir après les filles, répondit sa mère sur un ton sévère.

Depuis quelque temps, les relations entre Aldwin et

sa mère étaient un peu tendues. Cela était principalement dû au fait que, durant son année de terminale, il avait passé plus d'heures en retenue le mercredi après-midi et le samedi matin que d'heures en cours, ce qui avait eu le don d'énerver ses parents au plus haut point. Aldwin ne répondit pas à l'attaque.

— Les résultats devraient tomber vers dix heures sur le net normalement, dit-il à son père.

— Eh bien parfait alors ! Il est dix heures passées je vais allumer l'ordi pour voir de quoi il en est !

— Non ! Papa, s'il te plaît laisse-moi voir en premier !

— OK, vas-y maintenant alors qu'on sache si on te met dans le train ou non à la fin des vacances !

Aldwin se leva et se dirigea vers le PC familial qui se trouvait dans le salon. Il prit la souris en main et cliqua sur l'onglet concernant les résultats aux épreuves du baccalauréat qu'il avait mis dans les favoris afin de ne pas passer des heures à chercher le site en question.

Le navigateur était assez lent, mais, au bout de quelques minutes, une page apparut lui demandant de rentrer ses différents identifiants, ce qu'il fit. Un tableau comportant une seule et unique ligne se modélisa alors sur l'écran.

Aldwin RYUU

général série S

ADMIS

Aldwin relut la ligne plusieurs fois. Il n'en revenait pas. Il s'était tellement attendu à être déçu suite à l'année catastrophique qu'il venait de passer qu'il ne s'était pas imaginé un seul instant lire ces quelques

mots. Il explosa littéralement de joie, faisant sursauter sa mère et se lever son père de sa chaise, d'un bond maladroit.

— Qu'est ce qui se passe, demanda-t-elle, tu l'as eu ?

— Oui je l'ai eu ! hurla-t-il.

— Avec mention ?

— Voyons amour, tu te doutes bien que non, c'est déjà complètement fou qu'il ait réussi à l'avoir après les résultats qu'il nous a ramenés tout au long de l'année, répondit son père.

— Ce n'est pas faux, dit sa mère, bon eh bien c'est déjà ça, la dernière étape de ton choix de carrière est validée du coup, félicitations, dit-elle avec un grand sourire. Maintenant, tu vas enfin pouvoir faire ton sac pour notre départ en vacances de demain. Nous partons tôt, n'oublie rien, ce n'est pas une fois que nous serons arrivés à la résidence qu'il faudra se rendre compte que tu n'as pas pris ton maillot de bain ou tes caleçons, tu es grand maintenant je ne vais pas m'occuper de tes affaires.

Le jeune homme remonta quatre à quatre dans sa chambre, n'en revenant toujours pas de la nouvelle. Il ouvrit sa valise et y fourra pêle-mêle les vêtements qu'il voulait emporter avec lui. Ces quinze jours de vacances en famille avant son départ arrivaient à point nommé. Il espérait pouvoir arranger la relation entre sa mère et lui, car il savait que s'il partait dans cet état, il le vivrait vraiment mal.

Le trajet en voiture fut interminable. Sur la banquette arrière, Aldwin, en sueur, était complètement écrasé par l'énorme glacière qui se trouvait entre lui et sa sœur. Il avait fini son roman depuis plus d'une

heure et trouvait le temps vraiment long. Il s'était écoulé trois heures depuis la dernière pause qu'ils avaient faite sur une aire d'autoroute et il commençait à avoir les jambes engourdis.

Selon le GPS, l'arrivée était prévue dans une dizaine de minutes et tous trépignaient d'impatience de voir à quoi ressemblait la résidence de vacances, les chambres et surtout, le parc aquatique, l'un des plus grands d'Europe, promis dans la brochure. Après être passés par plusieurs petites routes, ils arrivèrent enfin. Aldwin accompagna son père à l'accueil du site pour remplir les derniers formulaires et récupérer les clefs du logement. Ils remontèrent ensuite dans la voiture pour quelques minutes puis arrivèrent sur un petit parking derrière une série de maisons couleur argile. Tout le monde mit la main à la pâte pour décharger le véhicule.

La maison n'était pas bien grande, mais semblait vraiment confortable, chacun avait une chambre et, surtout, elle se trouvait à cinq minutes à pieds de la piscine. Aldwin, qui n'en pouvait plus de la chaleur, partit enfiler son maillot de bain et se dirigea vers le bassin à la hâte. À peine arrivé sur place, il plongea la tête la première dans l'eau fraîche qui, sur le coup, ne sembla pas le rafraîchir un seul instant...

— Tu fais de la fumée... dit une petite voix derrière lui.

Aldwin se retourna et tomba nez à nez avec une fille qui devait avoir son âge. Elle avait de longs cheveux foncés encadrant un des visages les plus jolis qu'il ait vu de sa courte existence. Deux yeux d'un bleu profond surplombaient un petit nez pointu couvert de taches de rousseur. La bouche de la demoiselle esquiss-

sait un magnifique sourire laissant paraître une rangée de dents d'un blanc éclatant dont les deux incisives semblaient être un peu plus grandes que les autres, ce qui ajoutait encore à son charme.

— Je quoi ? balbutia-t-il

— De la fumée, tu fais de la fumée regarde ça, dit-elle en lui montrant la surface de l'eau.

Aldwin baissa les yeux et s'aperçut que ce que disait la demoiselle était vrai, il était entouré d'une petite couronne de vapeur d'eau à peine visible tout autour de lui. Il se dit que cela devait être dû à la chaleur environnante.

— Effectivement, c'est marrant, je devais être plus chaud que l'eau en rentrant et ça l'a fait s'évaporer.

— Il me semblait que l'eau s'évaporait à cent degrés non ? questionna la jeune fille. Bref, tu viens d'arriver dans la résidence ?

— Oui, il n'y a même pas cinq minutes ! Je m'appelle Aldwin et toi ?

— Aldwin, tu le sors d'où ce prénom ? demande-t-elle, enjouée. Moi c'est Léna, enchanté de te connaître, tu restes là longtemps ?

— C'est d'origine bretonne, je crois, mais je ne suis pas sûr... Je reste là deux semaines, ensuite on rentre chez nous pour préparer mon départ.

— Tu pars ? Comment ça ? Pour tes études ?

— Non je pars à Brest pour m'engager dans la Marine Nationale, répondit-il en bombant le torse.

— Oh, un marin... Le monde est petit, je vis à Brest moi aussi. Je suis descendue ici pour les vacances pour

changer un peu d'air tu vois. Les embruns et les espaces verts c'est super, mais un bon bol de vie citadine c'est pas mal non plus ! On pourra se revoir là-bas du coup, au moins tu connaîtras déjà quelqu'un.

— Ah cool, bah oui pourquoi pas, avec plaisir ! Tu as quel âge ?

— On ne t'a jamais dit qu'il ne fallait jamais demander l'âge d'une dame ? Et toi quel âge tu as ? Tu es sûr que ça va ? Tu vires au rouge écarlate...

— J'ai dix-huit ans, oui j'ai vraiment chaud d'un coup là... Je pensais qu'en allant me baigner ça irait mieux, mais c'est de pire en pire, je crois que je vais rentrer prendre un truc. Je ne me sens pas bien du tout.

Sur ces mots, il sortit de la piscine et se dirigea vers la maison de vacances. Il ne remarqua pas que Léna l'observa attentivement, un sourire aux lèvres, jusqu'à ce qu'il soit hors de son champ de vision. Elle sortit à son tour de l'eau, prit son smartphone et composa un numéro.

— Je crois que tu avais raison, je pense que je l'ai enfin trouvé ! dit-elle d'une voix enjouée.

Elle raccrocha, récupéra ses affaires, et se dirigea à son tour vers son logement.

Aldwin arriva, tout essoufflé, dans la maison. Il tomba sur sa mère qui ouvrit de grands yeux en le voyant.

— Mais qu'est-ce que tu as fait encore Aldwin ? Dans quel état tu es ! Ça va ?

— Je ne sais pas ce qui se passe j'ai vraiment chaud,

j'ai la tête qui tourne et c'est comme si j'avais des courbatures dans tout le corps, je ne me sens pas bien du tout, je vais aller prendre une aspirine et me coucher...
Bonjour les vacances !

— Oui vas prendre une douche froide ça te fera du bien déjà, et si demain ça ne va pas mieux, on t'emmènera voir le médecin.

Aldwin prit donc la direction de la salle de bain. Il s'enferma à l'intérieur, avala une aspirine sans même prendre la peine de boire un verre d'eau, et commença à se déshabiller.

— Je dois vraiment être mal en point, pensa-t-il après avoir eu, l'espace de quelques instants, l'impres-
sion de voir ses avant-bras se couvrir d'écailles vertes.

Il entra dans la cabine et alluma le jet d'eau à température moyenne, redoutant un trop gros choc thermique. Le liquide toucha à peine son corps qu'immédiatement la cabine entière se remplit de vapeur blanche, c'était comme s'il avait jeté de l'eau froide sur les pierres brûlantes d'un hammam, à ceci près que les pierres étaient en fait son propre épiderme. Le jeune homme ne ressentait pas ce à quoi il s'attendait, il ne percevait tout simplement pas la sensation de l'eau coulant sur sa peau. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Lui aussi connaissait précisément la température à laquelle l'eau passait de l'état liquide à simple vapeur et il était totalement impossible que son propre corps dégage une telle chaleur. Il décida alors de baisser la température du jet pour la mettre au minimum.

Ce fut à cet instant précis que toute sensation de chaleur disparue de son corps, il venait tout juste de tourner le mitigeur vers la droite, l'eau ne s'étant même pas encore réglée à la température demandée

qu'il ressentit le contact du liquide sur sa peau, comme si tout cela n'avait été qu'une hallucination. L'eau glacée arriva à travers le tuyau, lui arrachant un petit cri mélangeant surprise et douleur. Il lâcha la pomme de douche qui tomba dans le bac en émail, projetant des gerbes d'eau dans toute la pièce.

— Tout va bien là-dedans ? demanda son père en tapant à la porte de la salle de bain, c'est quoi ce bruit, tu as cassé un truc ? Attention, Aldwin, nous avons payé une caution pour la location et j'aimerais bien la récupérer en partant !

— Oui, oui, ça va, j'ai glissé dans la douche, rien de grave, répondit le jeune homme en fermant le robinet.

— Bien fais attention mon grand, ne vas pas te casser une jambe le premier jour des vacances !

— Non, ne t'inquiète pas papa, je fais attention.

Aldwin sortit de la cabine et se regarda dans le miroir qui se situait au-dessus du lavabo. Il avait perdu son teint rouge vif, toute trace de ce qui venait de se passer avait disparu, il se sentait en pleine forme. Il ne comprenait pas vraiment ce qui s'était produit et se dit que ce devait être le contre coup du long voyage en voiture qu'ils venaient d'effectuer.

Il repensa alors à la rencontre qu'il avait faite juste avant cet étrange épisode de sa journée, Léna. Il l'avait trouvée vraiment charmante et avait hâte de la revoir. Après tout, elle habitait la ville dans laquelle il était censé emménager dans quelques semaines, il était donc bon, au minimum, de s'en faire une amie, ou plus, il verrait bien en temps utile.

Il se sécha, remit son maillot de bain, un t-shirt et, après avoir enfilé une paire de tongs, sortit de la mai-

son pour prendre la direction de l'entrée de la résidence, là où se trouvaient les boutiques, les restaurants et les bars.

— Tu vas où comme ça ? demanda sa petite sœur. Je croyais que tu ne te sentais pas bien...

— T'occupes, je vais me balader dans la résidence, tu veux venir avec moi ?

— Ouais d'accord, je prends mes chaussures et j'arrive.

Aldwin attendit sa sœur devant l'entrée puis ils prirent tous deux la direction des boutiques. Il entretenait une relation fusionnelle avec sa petite sœur. Ils étaient tous deux capables du pire comme du meilleur, et ce, depuis leur plus jeune âge, au grand désespoir de monsieur et madame Ryuu. Ils marchèrent entre les différentes maisons qu'offrait la résidence sans dire grand-chose. Sa sœur avait secrètement espéré l'échec de son frère à son baccalauréat, n'ayant pas vraiment envie de le voir partir à l'autre bout du pays dans quelques jours à peine.

Aldwin, de son côté, était bien loin de penser à tout cela, l'esprit occupé par sa rencontre de la piscine. Intérieurement, il espérait retomber sur Léna pour pouvoir continuer la discussion qu'il avait écourtée quelques minutes plus tôt. En passant devant le parc aquatique, il jeta un coup d'œil pour voir si elle était toujours là, mais ne vit aucun signe de sa présence. Les boutiques se trouvaient à une centaine de mètres de leur maison. Il y avait tout ce dont on pouvait rêver pour flâner, des vêtements, des chaussures, des salles d'arcade, mais ce qui intéressait par-dessus tout Aldwin, c'était la librairie.

Le jeune homme vouait une véritable passion à la

lecture. Depuis tout petit déjà il lisait et lisait chaque minute qu'il avait de disponible. Il devait cela en grande partie à la bibliothécaire du petit village dans lequel il vivait. Cette femme, outre s'occuper de sa bibliothèque de façon merveilleuse, intervenait dans la petite école communale pour raconter des histoires aux plus jeunes ou encore présenter des livres aux plus grands, au moyen de mini salons qu'elle organisait deux fois par an.

Aldwin sourit en repensant à la bibliothèque de son village, il y avait passé tellement de temps parmi les rayons à l'odeur si significative, qu'il ne saurait même pas les compter. Il se dirigea vers la petite librairie de la résidence, espérant y retrouver la même ambiance que dans ses souvenirs.

La boutique semblait minuscule vue de l'extérieur et l'était deux fois plus une fois à l'intérieur. Les murs étaient recouverts de livres de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Des piles de plusieurs mètres de haut étaient placées sur des tables au milieu de la petite boutique, obligeant les clients à se mettre sur le côté pour pouvoir faire le tour de la pièce. Au milieu de tout cela, une petite femme d'un âge avancé était assise sur une vieille chaise de bureau devant une caisse enregistreuse d'époque. Aldwin doutait que cette dame eût accepté les paiements par carte bancaire. Un homme demanda à la vendeuse le titre d'un livre en particulier. Il fut surpris en voyant cette dernière se lever de son siège, se diriger vers une pile au fond de la boutique et en tirer le fameux volume demandé sans rien renverser autour. Ce désordre apparent semblait plutôt bien ordonné pour elle finalement, se dit Aldwin.

— Vous cherchez quelque chose de particulier jeune homme ? demanda la vieille dame.

— Non merci, madame, je fais le tour, rien de plus, répondit-il.

— Bien, ne faites rien tomber surtout.

— Bon moi je vais dans la boutique de fringues à côté, annonça sa sœur, on se retrouve dehors quand tu as fini.

— Oui pas de problème, faisons ça !

Elle sortit de la boutique, faisant tinter la petite cloche d'entrée, et Aldwin entreprit de repartir en expédition au milieu de ces tonnes de livres. La cloche tinta de nouveau, signe qu'un autre client était entré. Le jeune homme était arrivé dans ce qui semblait être le coin des romans policiers, qu'il affectionnait tant. Il se mit à lire une succession de quatrièmes de couvertures en espérant tomber sur un ouvrage qui lui plairait.

— Tu devrais essayer ça, dit une petite voix derrière lui.

Aldwin se retourna et sentit son cœur s'arrêter de battre. Léna se tenait devant lui, un gros livre poussiéreux dans les mains. Elle avait rassemblé ses cheveux en un gros chignon à l'arrière de son crâne et avait revêtu une robe légère aux couleurs pétillantes. Aldwin la trouva vraiment belle et se sentit rougir. Il ne répondit pas et regarda le livre qu'elle lui tendait. Sur la couverture bleue délavée se dessinait une succession d'animaux un peu bizarres. - *Zodiaque japonais, contes et légendes oubliées*. Il regarda Léna dans les yeux qui semblait insistante et lui répondit,

— Désolé Léna, mais je suis plutôt fan de romans policiers ou fantasy, la mythologie ou les contes ce n'est pas tellement mon truc...

— Tu devrais pourtant, ce bouquin est super intéressant je t'assure, lui dit-elle en lui adressant un clin d'œil, ça va mieux toi ? Tu as fini ta surchauffe ? Tu fais quoi de beau, tu te balades ?

— Oui je pense que j'ai juste eu un petit coup de fatigue après le voyage en voiture, mais là ça va beaucoup mieux merci, je me promène avec ma sœur, on visite un peu les boutiques de la résidence. Ça te dit de venir prendre un verre avec nous ? On doit se retrouver devant la librairie.

— Oui carrément avec plaisir, tu me la présenteras comme ça.

Ils ressortirent alors de la boutique, en saluant la vendeuse qui leur répondit par un grognement de derrière sa caisse enregistreuse. Ils retrouvèrent la petite sœur d'Aldwin en plein essayage d'une paire de chaussures. Le jeune homme savait qu'aussitôt rentrée, elle irait demander à sa mère la permission de l'acheter. Les deux jeunes femmes furent ravies de se rencontrer et passèrent, au grand dam d'Aldwin, la fin de la journée à discuter de tout et de rien, oubliant totalement le jeune homme. Ils allèrent s'asseoir à la terrasse du bar de la résidence et terminèrent cette belle journée autour d'un grand verre de cocktail de jus de fruits.

À partir de ce jour, Aldwin passa la plupart de son temps avec sa nouvelle amie bretonne. Ils se retrouvaient en général le matin à la piscine puis l'après-midi à flâner au milieu du grand sentier côtier qui entourait la résidence ou dans les différentes boutiques qu'elle proposait. Ce qui fascinait Aldwin c'était la confiance et l'assurance que dégageait Léna. Elle semblait incassable et vraiment intelligente, en tout point. Il apprit alors qu'elle était un peu plus âgée que lui et

travaillait dans un genre d'association dont le nom sonnait asiatique, à proximité de Brest, depuis quelques années. Elle n'avait jamais connu ses parents et se débrouillait donc toute seule dans son appartement.

Elle promit à Aldwin de venir le rencontrer lors de son arrivée à Brest pour ne pas qu'il se sente trop désorienté et, même s'il ne lui avoua pas, cela le rassura au plus haut point. La crise de chaleur qu'il avait connu le jour de son arrivée se répéta plusieurs fois durant le séjour, à des intensités plus ou moins fortes. Il ressentait également de plus en plus souvent des sensations de chaud dans ses poumons ou dans sa gorge.

Un jour, alors qu'il se promenait avec son amie, une nouvelle crise inexplicable envahit Aldwin. Cela démarra par une sensation de chaleur dans tout son corps, comme les fois précédentes, mais, cette fois-ci, à cela s'ajouta une intense douleur au niveau de ses côtes, comme si quelqu'un lui enfonçait des lames directement dans les os. Il tomba sur le sol et vit Léna s'agenouiller à ses côtés.

— Calme-toi, Aldwin, il faut que tu arrives à garder ça en toi sinon tu risquerais de mettre la pagaille un peu partout...

— Hein ? Mais de quoi tu parles ? demanda le jeune homme le souffle court, pourquoi je mettrais la pagaille ? Tu vois bien qu'il m'arrive un truc bizarre depuis que je suis ici ?

— Calme toi, écoute-moi s'il te plaît, tu dois accepter ce qui t'arrive, c'est la seule chose à faire, tu verras ça ira mieux après je t'assure.

— Accepter ce qui m'arrive ? Mais il m'arrive quoi,

j'ai l'impression que mes os vont exploser !

Léna sortit alors de son sac une petite fiole contenant un liquide bleu électrique, la déboucha et la lui tendit.

— Bois ça et ne pose pas de questions, ça ira mieux après, dit-elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Bois je te dis, à moins que tu ne préfères souffrir encore des heures ?

Aldwin, que la douleur rendait incapable de prendre une quelconque décision, ouvrit sa bouche laissant Léna vider le contenu de la fiole au fond de sa gorge. Il sentit aussitôt un liquide glacé couler le long de son œsophage et arriver à son estomac qui se congela instantanément. Toute douleur et toute sensation de chaleur disparurent aussitôt le laissant dans l'incompréhension la plus totale.

— Bon sang, Léna, qu'est-ce que tu viens de me donner ? Tu sais ce qui se passe ?

— Non je n'en sais rien, je t'ai juste donné un truc qui lutte contre les brûlures d'estomac, rien d'autre.

— Un truc contre les brûlures d'estomac ? Ne te moque pas de moi, ça ressemblait plutôt à une fiole de potion magique ou je ne sais quoi, qu'est-ce que j'ai ingurgité ?

— Arrête de t'inquiéter, tu lis trop de livres bizarres, je te le dis.

Aldwin observa son amie et comprit qu'elle lui cachait quelque chose.

— Je sais que tu mens, dis-moi ce qui m'arrive s'il te plaît, j'en ai marre de subir des crises comme ça et j'ai

l'impression que c'est de pire en pire !

— Écoute Aldwin, je te dis que je ne sais pas, tu crois que je suis médecin ou quoi ? Maintenant, laisse-moi tranquille ou je rentre et je te plante là le cul dans l'herbe !

— Je ne comprends pas ta réaction, tu as conscience que je ne vais pas bien, pourquoi tu ne me dis rien ?

— Ça suffit maintenant, lève-toi, on va à la piscine ça te rafraîchira les idées un peu.

Aldwin comprit que sa nouvelle amie ne lui en dirait pas plus. À partir de cet instant, il se contenta de boire les petites fioles qu'elle lui tendait à chaque fois qu'il était pris d'une nouvelle crise de chaleur, sans demander son reste.

Les deux semaines de vacances passèrent à une vitesse phénoménale et, lorsque le moment de dire au revoir à Léna arriva, Aldwin se sentit terriblement triste et nostalgique.

La veille de leur départ, il avait demandé à Léna de le rejoindre dans le jardin de la résidence. Lorsqu'il arriva sur place, il l'aperçut assise sur un des rondins de bois sculptés qui servaient de fauteuil. Il s'approcha d'elle et allait commençait à parler lorsqu'elle le coupa net.

— Écoute Aldwin, je déteste les adieux, de toute façon on se revoit dans moins d'un mois à Brest donc je préférerais qu'on passe notre dernière soirée sur une note un peu plus joyeuse que ce que tu prévoyais si ça te convient ?

Il ne s'attendait pas à ça. Il s'était préparé à avouer ce qu'il ressentait vraiment vis-à-vis de Léna, mais se ravisa immédiatement. Il adressa un grand sourire à la jeune femme et l'invita à le suivre le long du sentier

où ils se promenèrent bras dessus bras dessous pendant un long moment. Ils passèrent une excellente soirée. Au moment de se quitter, Léna le prit dans ses bras et lui déposa un tendre baiser sur les lèvres. Le jeune homme resta immobile, se sentant rougir jusqu'aux oreilles.

— Ça, c'est pour que tu ne m'oublies pas pendant ces trois semaines, dit-elle, amusée de le voir aussi rouge. Et ça, c'est pour que tu survives le temps de me revoir, ajouta-t-elle en lui tendant une grosse trousse de toilette noire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Aldwin, intrigué.

— Une quantité suffisante de fioles pour que tu tiennes jusqu'à nos retrouvailles. Je t'expliquerai ce que tu veux savoir quand nous nous reverrons en Bretagne.

— Léna, je...

— Chut, ne dis plus rien, je te l'ai dit je t'expliquerai tout quand on se reverra chez moi ! À dans trois semaines mon p'tit dragon à moi.

Sur ce, elle tourna les talons et se dirigea vers la sortie du jardin. Aldwin se laissa tomber sur le dos dans l'herbe, il n'en revenait pas de ce qui venait de lui arriver.

— Mon p'tit dragon, pensa-t-il en souriant bêtement, j'aime bien.

Les au revoir n'étaient pas évidents, Aldwin le savait. Il avait espéré que ce moment n'arrive jamais, mais, malheureusement pour lui, il était là, sur le quai de la gare, attendant l'arrivée imminente du train qui l'arracherait à sa famille. Ses parents et sa sœur étaient

là également et personne ne pipait mot.

Aldwin regarda successivement son père lui adresser un sourire éteint, sa mère qui, il le savait, se retenait de pleurer depuis leur départ de la maison, et sa sœur, qui elle, pleurerait depuis le départ de la maison.

— Le TGV, numéro six mille huit cent quatre-vingt-un, en provenance de Nice et à destination de Paris, va entrer en gare voie deux, annonça la voix féminine dans les haut-parleurs.

Son cœur s'arrêta de battre. C'était son train qui arrivait, il fallait qu'il se lève et qu'il reste fort, il ne voulait pas que la dernière chose que verraient ses parents soit un fils entrain de pleurer à grosses larmes, ça n'avait rien de viril pensait-il.

Ils se levèrent tous les quatre et commencèrent alors à se serrer dans les bras. Son père, les larmes aux yeux l'embrassa sur le haut du crâne.

— Bon voyage, mon fils, tu essayes de redescendre pour les fêtes si tu peux, et tu appelles au moins deux fois par semaine !

— Oui promis papa, répondit le jeune homme en balbutiant, à très vite.

Sa sœur se contenta de pleurer à chaudes larmes et de se serrer contre lui. Sa mère le prit alors contre elle et s'effondra en sanglots, incapable d'aligner deux mots. Le train était là. Aldwin monta lentement à bord, trainant derrière lui sa grosse valise. Il se retourna une dernière fois pour regarder sa famille, il savait qu'il allait les revoir rapidement et qu'il pourrait toujours les entendre au téléphone ou en conversation sur le net avec sa webcam, mais ça ne serait pas pareil. Il se mit alors à son tour à pleurer.

Les larmes roulaient le long de ses joues. C'était,

sans aucun doute, le pire moment de sa vie. Il ne remarqua même pas à ce moment que les ongles de ses mains s'étaient allongés d'une dizaine de centimètres et avaient pris une couleur noire. Il ne fit même pas attention à la nouvelle crise de chaleur dont il était victime. Il se contenta de regarder ses parents s'éloigner sur le quai, le front collé contre la vitre du wagon, les larmes dégoulinant sur son menton.

Tant pis pour la virilité.